Chenani

(Cananéens)

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2111>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2111](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2111)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1993

Pagination : 1893-1895

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Chenani », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 12 | 1993, document C47, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2111> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2111>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Chenani

(Cananéens)

G. Camps

- 1 « Demandez à nos paysans qui ils sont : ils répondront, en punique, qu'ils sont des Chenani. Cette forme corrompue par leur accent ne correspond-elle pas à Chananei ? » (*Epistol. ad Romanos*, P.L. XXXIV-XXXV, p. 20096). C'est par cette assimilation discutable sur le plan philologique mais conforme aux à peu près étymologiques et calembours dont les Anciens étaient si friands que saint Augustin apportait sa contribution à la légende des origines cananéennes des Berbères. En fait il semble que cette légende est déjà formée à l'époque de l'évêque d'Hippone et se nourrit de la culture biblique qui se répand alors dans les milieux ecclésiastiques et chez les érudits. Antérieurement c'était aux Mèdes, Perses, Arméniens que Salluste, citant nommément les *Libri punici* du roi Hiempsal, faisait appel pour peupler la Libye occidentale (*Bell. Iug.* XVII) et Plinie l'Ancien (V, 46) croyait que les Pharusiens du Sud marocain descendaient des Perses.
- 2 D'apparition assez tardive, la légende des origines cananéennes va s'amplifiant de siècle en siècle, Procope (*Guerre des Vandales*, II, x, 13-29) consacre plusieurs pages à un récit qui remonte à Moïse et Josué ; la conquête d'une partie de Canaan par celui-ci aurait entraîné la migration des Gergeséens, Jébuséens et autres peuples « qui portaient des noms différents, ceux-là même que leur donne l'Histoire des Hébreux ». Ils se rendirent d'abord en Egypte puis vers la Libye « y fondèrent un très grand nombre de cités, occupèrent la totalité de ce pays jusqu'aux Colonnes d'Hercule. Elles y vivent encore à notre époque et parlent toujours la langue phénicienne ». Puis Procope mentionne les inscriptions « en caractères phéniciens » de Tigisi dont on lui fit la traduction : « Nous sommes les gens qui ont fui devant la face de Jésus (Josué) le brigand fils de Navés ». Cette traduction fantaisiste montre soit que les informateurs de Procope étaient incapables de lire le punique, soit que les inscriptions n'étaient pas dans cette langue. Quoi qu'il en soit ce récit révèle le progrès dans les esprits de la légende des origines cananéennes des Berbères ou du moins d'une partie d'entre eux.
- 3 Cette origine est encore défendue au x^e siècle par El Bekri et trois siècles plus tard par Ibn Khaldoun (*Hist. des Berbères*, 1, 184) : « Les Berbères, affirme-t-il, sont les enfants de Canaan, fils de Cham, fils de Noé. Leur aïeul se nommait Mazigh, leurs frères étaient les

Gergeséens. Les Philistins étaient leurs parents. Le roi portait chez eux le titre de Goliath* (Djalout) ».

- 4 Il existe donc bien une tradition biblique des origines cananéennes des Africains dont les premières manifestations remontent au moins aux « *rustici* » du voisinage d'Hippone contemporains de saint Augustin qui se disaient Chenani. Les auteurs modernes, même les plus prudents comme S. Gsell (*Hist. anc. de l'Afrique du Nord*, 1, p. 341), ne s'étonnent pas de ce que des paysans illettrés aient été suffisamment imprégnés de cette légende savante pour se qualifier spontanément de « Cananéens », du moins selon l'interprétation de saint Augustin. De cette origine le texte de Procope déjà cité donnerait une formulation encore plus explicite. Il importe de retenir que les juifs marocains avaient conservé, jusqu'à notre époque, l'essentiel de cette légende nourrie par la lecture de la Bible ; ainsi A. Chouraqui précise que « dans les montagnes de l'Atlas, ils appelaient les tribus berbères de leur voisinage par les noms de Cananéens, Philistins, Jésuséens et Armoréens ou d'autres tribus de l'entourage de leurs ancêtres... » (A. Chouraqui, 1990, p. 23). Cette assertion confirme l'origine essentiellement biblique de la légende.
- 5 Faut-il admettre que ce qualificatif, indépendamment de toute connaissance biblique, était lié aux origines phéniciennes dont les Africains, parlant une langue qualifiée de punique, auraient gardé un souvenir suffisamment précis pour leur permettre de proclamer leur « punicité ».
- 6 Il faudrait, pour être convaincu que certains Berbères se donnaient effectivement une origine cananéenne, s'assurer en premier lieu de l'usage généralisé de ce terme par les Puniqes pour se désigner eux-mêmes. Or il est extrêmement rare, pour ne pas dire inconnu dans l'épigraphie punique. A ma connaissance il n'a été suggéré qu'une seule fois, par R. Charlier à propos de la stèle n° 102 du sanctuaire d'El Hofra à Constantine ; elle est dédiée par un certain Abdeshmoun, fils de Modir, Kn'n (=Cananéen) ; encore le traducteur propose-t-il cette lecture en s'appuyant sur le texte de saint Augustin citant les Chenani ! De plus ce « Cananéen » serait originaire d'une île inconnue, 'Y'RM. On ne voit donc pas comment les paysans illettrés du voisinage d'Hippone se seraient spontanément qualifiés de Cananéens alors que ce terme n'était pas usité au cours des temps puniques.
- 7 Compte tenu de ces différentes remarques, il me paraît difficile de suivre saint Augustin et de croire avec lui à l'équivalence Chenani=Chananei. Chenani pourrait être un simple ethnonyme local, celui d'une tribu ou d'un clan dont la ressemblance formelle avec le nom des habitants de Canaan avait retenu l'attention de l'évêque d'Hippone qui ne se doutait guère que cette simple remarque aurait une telle résonance à travers les siècles.

BIBLIOGRAPHIE

St AUGUSTIN, *Epistolae ad Romanos inchoata expositio*, 13, Pair. Lat. t. XXXIV-XXXV, p. 20096.

PROCOPE, *La Guerre contre les Vandales*, II, X, 13-29, trad. D. Roques, 1990, p. 146-147.

IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, 1, p. 184.

GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, 1, p. 341.

BERTHIER A., CHARLIER R., *Le sanctuaire punique d'El Hofra à Constantine*, Paris, A.M.G, 1955, p. 83-84.

CAMPS G., *Les Berbères, mémoire et identité*. Paris, Errance, 1987, p. 19-21.

CAMPS G., « *Punica lingua* et épigraphie libyque dans la Numidie d'Hippone » *B.C.T.H.S. Afrique du Nord*, Nlle série, 22, 1987-1989, p. 291-295.

INDEX

Mots-clés : Origines